

## **L'adverbe et ses fonctions en bété et en niaboua : une étude comparée<sup>1</sup>**

Serge Yannick ALLOU et Jean-claude DODO

Université Felix Houphouët Boigny, Département des Sciences du Langage

allousy@yahoo.fr / jeanclaude.dodo@gmail.com

### **Résumé :**

L'observation et l'analyse des structures grammaticales des langues KRU permettent de faire le constat de l'existence de monèmes pouvant être classifiés en tant qu'adverbe. Pour cette étude, notre choix s'est porté sur le bété et le niaboua parce qu'ils appartiennent respectivement à la branche orientale et occidentale de la famille linguistique KRU. Le groupe KRU lui-même faisant partie intégrante des langues Niger-Congo. L'objectif de cette étude est de répertorier les adverbes dans chacun de ces parlars. S'ensuit une définition de leurs caractéristiques morphologiques et syntaxiques. Outre ces faits linguistiques, une analyse des constituants grammaticaux pouvant exercer la fonction adverbiale est présentée. L'étude menée est une description comparative des différentes caractéristiques répertoriées au niveau des adverbes entre le bété et le niaboua.

Mots clés : adverbe, bété, niaboua, comparaison, fonction.

---

<sup>1</sup> Nous tenons à remercier nos informateurs : Douba Amélie, Dibolou Mezi Léonard (bété, dakuya) Fallé Verelou Adelin, Fallé Dabale François (niaboua). Nos remerciements vont aussi aux participants du colloque du LTML tenu le 28 mai 2014 à l'université Félix Houphouët Boigny, leurs critiques et suggestions nous ont été utiles dans la rédaction de cet article.

## ***Introduction***

Au sein des familles du phylum Niger-Congo, la classification du groupe kru a été l'une des plus problématiques (Williamson 1989). Associé dans un premier temps au sous-ensemble kwa (Greenberg 1963), l'ensemble kru a été bien plus tard catégorisé comme une famille à part entière parmi les langues Niger-Congo (Marchese 1979). Il revient à Westermann et Bryan d'avoir opéré sur la base de faits linguistiques une sous-classification dans le groupe kru : le kru oriental et occidental. Le *bété* et le *niaboua*, langues sur lesquels porte cette étude font parties respectivement de ces différentes branches. Le *niaboua* est une langue assez homogène. Elle ne dispose pas de variante dialectale (Bentinck 1978). Le *bété* par contre regorge de plusieurs variétés dialectales (Gnahoré et Retord 1980). Pour cette étude, le *dakuya* est le *bété* sur lequel les analyses sont menées. Le *dakuya* est parlé dans la région de soubré dans le canton éponyme. La volonté d'orienter cette description sur cette famille de langues part d'un constat de Marchese toujours d'actualité : “*Although we know a great deal more about kru languages than we did fifteen years ago, there is still much to cover. More work needs to be done [...] on many aspects of internal classification.*” Aussi un regard sur les travaux récurrents entrepris sur les langues kru, fait observer que le sujet des adverbes est peu abordé. Cette description peu concourir à soulever des interrogations ou faire des observations sur cette catégorie grammaticale déjà problématique dans certaines langues, notamment une langue indo-européenne comme le *français* (Chircu 2008) ou une langue kwa comme l'abron (Kossonou 2014)<sup>2</sup>. Dans cet article, il va s'agir de répertorier des adverbes *bété* et *niaboua*. S'ensuivront l'analyse morphologique et syntaxique de ces constituants. Pour finir, Les caractéristiques qui rapprochent ou éloignent le *bété* du *niaboua* au niveau adverbial seront étudiées.

### ***1. Essai de catégorisation des adverbes bété et niaboua***<sup>3</sup>

Dans le lexique *bété* et *niaboua*, les unités lexicales se différencient les unes des autres par leurs caractéristiques syntaxiques. Ce qui concourt à les regrouper par catégorie : nom, pronom, verbe, adjectif, adverbe... Une étude sur l'une de ces catégories de mots nécessite une méthodologie pouvant conduire à définir une typologie du constituant. Ici, pour l'analyse des adverbes et de leurs fonctions deux procédés sont utilisés. Le procédé sémantique et une technique syntaxique. En plus de cerner le sens des adverbes

---

<sup>2</sup> Une présentation de Kossonou théodore lors du colloque du LTML du 28 mai 2004 ayant pour titre : *Typologie et problématique des adverbes dans les langues africaines : cas des adverbes de temps en abron.*

<sup>3</sup> Abréviations : ACC : accompli, Adv : adverbe, Déf. : définit, Poss : possessif, suff. suffixe. Nous utilisons également dans les exemples les caractères de l'alphabet phonétique international (API).

répertoriés, des tests syntaxiques sont appliqués pour confirmer que ces unités apparaissent dans le même paradigme fonctionnel. Ces tests ont consisté pour la plupart à des substitutions/oppositions. Cette stratégie d’opposition des caractéristiques des adverbes aux autres constituants grammaticaux permet d’avoir dans un premier temps une définition par défaut des adverbes. En *bété* et en *niaboua* à titre illustratif, les oppositions Nom/Adverbe, Adjectif/Adverbe, et Verbe/Adverbe serviront à montrer quelques caractéristiques des adverbes. Il est à noter que pour ce travail l’analyse portera sur les adverbes de manière, de lieu, d’intensité et de temps.

### 1.1 Catégorisation des adverbes dakuya

En *dakuya* une des caractéristiques du nom pris en compte ici, est qu’il peut être précédé d’un possessif dans un syntagme. Ce qui n’est pas possible avec les autres mots des autres catégories les adverbes y compris.

(1)

(a) ná jū  
mon/enfant  
Poss./Nom  
« Mon enfant »

(c) \*ná [tiàsē/lē/tépī/lèjí/]  
mon/vraiment/là/trop/demain  
Poss./Adv/Adv/Adv/Adv

(b) á sùkúgbā  
nos/ école  
Poss./Nom  
« Nos écoles »

(d) \* á [mlásē/màá/bèé/zrí/]  
nos/ joyeusement/là-bas/beaucoup/aujourd’hui  
Poss./Adv /Adv / Adv/ Adv

Dans cette même langue les adverbes s’oppose aux adjectifs. En effet la caractéristique de l’adjectif exposé ici est sa possibilité de qualifier un nom en s’accordant avec celui-ci.

(2)

ŋlǒ kádǎ<sup>4</sup> « Grande femme »  
femme/grand

<sup>4</sup> En *dakuya* la forme de base pour le mot grand est kádV. V représente une voyelle qui connaît des modifications morphophonologiques en fonction du genre (humain/non-humain) et du nombre du nom. Ici ð est la marque du genre humain, è la marque du genre non-humain animé et à la marque du genre non-humain non-animé. ì marque le pluriel.

ηwlí kédì femmes/grand	« Grandes femmes »
lwé kédè Éléphant/ grand	« Grand éléphant »
ló kédì Éléphants / grand	« Grands éléphants »
sùkúgbè kédà École/ grande	« Grande école »
Sùkúgbì kédì Écoles/ grande	« Grandes écoles »

Les adverbess quelques soient leurs types ne sauraient se substituer aux adjectives dans ce genres de constructions syntaxiques.

(3)

* [ηló/lwé/sùkúgbè] <sub>NOM</sub>	[sásē/làá/tikíjìè/zígblé/] <sub>ADV.</sub>
Femme/éléphant/école	bien/ici/peu/ demain
* [ηlw/ló/sùkúgbì] <sub>NOM</sub>	[sásē/làá/tikíjìè/zígblé/] <sub>ADV.</sub>
Femmes/éléphants/écoles	bien/ici/peu/ demain

La distinction verbes/adverbess est encore plus aisée. En ce sens que les adverbess ne peuvent dans une structure phrastique ni marquer la fonction prédicative jouée par le verbe ni s'associer aux marques temporelles, aspectuelles ou modales.

(4)

ó jé dī	* ó jé-[pèépē/làá/tikíjìè/sábèsē/]
il Acc manger	il Acc doucement/ici/peu/nuitamment
« Il a mangé »	

Les oppositions paradigmatiques montrent qu'en *dakuya* on peut parler d'une classe de mot différent des noms, des adjectives et des verbes. Et la valeur sémantique de ces mots permet de les catégoriser, dans la classe des adverbess. Ci-dessous une liste non-exhaustive d'adverbess *dakuya*.

Adverbes de manière		Adverbes de temps		Adverbes d'intensité		Adverbes de lieu	
bété	glose	bété	glose	bété	glose	bét é	glos e
<i>sāsē</i>	bien	<i>lèjri</i>	hier	<i>bèè</i>	Beaucoup, trop, très	<i>lē</i>	là
<i>úpàpànìsē</i>	vite, rapidement	<i>zrí</i>	Aujourd'hui	<i>téjū</i>	trop, très	<i>làá</i>	ici
<i>zèrìmágsēsē</i>	lentement	<i>zígblé</i>	demain	<i>tíkijès</i>	peu	<i>mà á</i>	la-bas
<i>péépē</i>	doucement	<i>blá</i>	Après, plutard				
<i>gblòsē</i>	avec gourmandise	<i>sikàá, kàá</i>	maintenant				
<i>níjrzēsē</i>	mal	<i>kódrinī</i>	Toujours, régulièrement				
<i>plēplē</i>	attentivement	<i>blām(ā)</i>	Avant, autrefois				
<i>dòódō</i>	rarement	<i>fáàtè</i>	Avant, autrefois				
<i>lírú</i>	récemment	<i>zíggbāpísē</i>	Dans la matinée				
<i>tìàsē</i>	vraiment, réellement	<i>kidòsē</i>	Dans la soirée				
<i>zūkòsē</i>	heureusement	<i>sábàse</i>	nuitamment				
<i>níjrzēsē</i>	méchamment	<i>lèjrimèám(â)</i>	Avant-hier				
<i>zízèsē</i>	miraculeusement	<i>zígblémèám(â)</i>	Après-demain				
<i>kàbàsē</i>	autrement						
<i>mlásé</i>	joyeusement						
<i>zōsē</i>	honteusement						
<i>jrimànenìsē</i>	joliment						
<i>bétísē</i>	copieusement, proprement						
<i>kpōkpōsē</i>	exprès						
<i>drízómànenìsē</i>	gentiment						

## 1.2 Catégorisation des adverbes *niaboua*

Les adverbes du *niaboua*, ne peuvent pas à la différence des noms de cette langue, être précédés d'un démonstratif. Ce fait est observable aussi bien pour les adverbes de manière, de temps que pour les adverbes d'intensité et de lieu.

(5)

jú nḡ « Cet enfant » Enfant/cet	* jú [jɾímḡkā/dà/téí/zèá] enfant/bien/ici/trop/aujourd'hui
sùkú nḡ « Cette école » École/cette	* sùkú [ɲíɲɾikā/làá/tópē/glápē] école/ mal/là/peu/ demain (hier)

Les adjectifs qualifient les noms en *niaboua* en se préposant à ceux-ci. Dans le syntagme possessif, l'adjectif à la possibilité d'être précédé par un possessif. Les constituants adverbiaux répertoriés lorsque remplacés par les adjectifs donnent des unités dépourvues de sens.

(6) á jɾímḡ bàkà « mon jolie couteau » Mon/jolie/couteau	*á [wòḡ/dàódà/téjéí/sēsē] bàkà Mon/lentement/partout/très/déjà/ couteau
ó nmḡgútí jū « son gentil enfant » Son/ gentil/ enfant	*ó [susueji/làá/tópē/kpɛlɥe] jū Son/vite/là/peu/jamais/ enfant

Les unités répertoriées comme adverbes en *niaboua* sont aussi différents des verbes par leurs comportements syntaxiques. En effet, en *niaboua* il y a une marque qui suit immédiatement le verbe dans les structures affirmatives<sup>5</sup>. Cette marque ne pouvant pas être suffixé aux adverbes, il a été déduit que ce ne sont pas des verbes.

(7)

(a) zūkū dī-ó Zoukou/ mange-Décl.	« Zoukou mange »
(b) á jɾímḡ jú mú-ó pēnḡ	« Mon jolie enfant va au marché »

<sup>5</sup> Dans « un suffixe mystérieux en *niaboua* » BENTINCK nomme ce morphème marque du déclaratif. Il apparaît dans les phrases affirmatives et non les énoncés impératifs, interrogatifs et négatifs.

Mon/ jolie/ enfant va-Décl./marché

(c) \* zūkū [wòò/dàódà/téjéj/sēsē]-ó

Zoukou /lentement/partout/très/déjà/ Décl.

(d) \*á jrímò jú [susueji/làá/tópē/kpélɛ] -ó pēnō

Mon/jolie/enfant/ vite/ici/peu/jamais

Il a été exposé des faits pouvant emmenés à parler d'une catégorie d'adverbes en *niaboua*. Dans les lignes qui suivent un inventaire de quelques adverbes *niaboua*.

Adverbes de manière		Adverbe de temps		Adverbe d'intensité		Adverbe de lieu	
niabou a	glose	niaboua	glose	niabou a	glose	niabou a	glose
<i>jrímòk ā</i>	Bien, joliment, soigneusement	<i>glāpē</i>	Hier, demain	<i>téj</i>	Beaucoup, trop, très	<i>dà</i> ; <i>dàgbe</i>	ici
<i>sùsùéjì, kām</i>	vite, rapidement	<i>ziá</i>	Aujourd'hui	<i>tè(í)téj</i>	trop, très	<i>dòò</i>	où
<i>wòò</i>	lentement	<i>trám(ù)</i>	maintenant	<i>tópē</i>	peu	<i>dàdróò</i>	ailleurs
<i>níjrikā</i>	mal	<i>dádrèkē</i>	Après,	<i>dùdú</i>	beaucoup	<i>dàódà</i>	partout
<i>ziàkā</i>	Vraiment, attentivement	<i>kómkóm</i>	Toujours, maintenant			<i>làá</i>	là
<i>gbàlyè ú</i>	brusquement	<i>zizí</i>	Avant-hier				
<i>kà,</i>	rarement	<i>kpélɛ</i>	jamais				
<i>cīcī</i>	généralement	<i>Sēsē</i>	Déjà				
<i>kàzrèk ā</i>	franchement	<i>dòdòcēm(ù)</i>	Tard, tardivement				
		<i>drùmàódrù m̀</i>	Dans la matinée				
		<i>mátòómát ó</i>	nuitamment				
		<i>giázòógiázò</i>	Dans la soirée				

		<i>taɣke</i>	avant				
--	--	--------------	-------	--	--	--	--

## 2. La Morphologie des adverbes

L'analyse menée sur les adverbes de ces langues kru s'oriente dans un sens typologique et comparatiste. Un regard sur la formation des adverbes s'avère donc nécessaire. Par observation, on peut déjà dire que les procédés classiques de formation des mots, la dérivation et/ou la composition notamment sont utilisés en *dakuya* et en *niaboua*. Seulement pour cette classe de mots il n'a pas été enregistré d'emprunts aux langues indoeuropéennes<sup>6</sup> le français et l'anglais par exemple, comme c'est le cas avec la catégorie des noms.

### 3.1 Morphologie des adverbes *dakuya*

Le *dakuya* présente deux catégories d'adverbes, morphologiquement parlant. Les adverbes qu'on peut qualifier de simples et ceux qu'on pourrait appeler complexes. Simples parce que ces genres d'unités ne peuvent être analysées en des unités plus petites ayant un sens dans le lexique. Les adverbes simples sont pour la plupart monosyllabiques, dissyllabiques et souvent polysyllabique.

(8)

Monosyllabiques

(a) *zrí* « Aujourd'hui »

<sup>6</sup> Exemple d'emprunts au français et à l'anglais : *dakuya* (*sùkúghà* de « school » école en anglais, *tòmòbíí* de « automobile », *sèdikáyì* de « syndicaliste ») *niaboua* (*sùkú* de « school » école en anglais, *lérí* de « heure », *kílòó* de « kilogramme »)



bèè « Beaucoup »  
 ɓlá « Après, plus tard »

Dissyllabiques

(b) lèjri « Hier »  
 jòm(à) « Ensemble »  
 fààtè « Avant »

Plus de deux syllabes

(c) tikíjé « Peu »  
 kódrini « Régulièrement, toujours »

À l'opposé, les unités dites complexes, le sont parce qu'elles sont formées par l'association de différents morphèmes lexicaux ou grammaticaux. Le morphème  $-s\bar{e}$  est suffixé aux noms et aux adjectifs pour l'obtention d'adverbe. Si la grande majorité des adverbes obtenus par ce procédé morphologique sont des adverbes de manière (9 a, b, c et d) il n'en demeure pas moins que quelques adverbes de temps utilisent ce type de dérivation (9 e et f).

(9) [Nom+ $s\bar{e}$ ]

(a) zósē  
 honte-suff.  
 « Honteusement »

(b) ɓétīsē  
 bété-suff.  
 « Copieusement, proprement »

(e) sábəsē  
 nuit-suff.  
 « Nuitamment »

(f) kidòsē  
 soir-suff.  
 « Dans la soirée »

[Adjectif+  $s\bar{e}$ ]

(c) drízómànènīsē  
 gentil-suff.  
 « Gentiment »

(d) jímànènīsē  
 Jolie-suff.  
 « Joliment »

Dans ce parler des adverbes peuvent être formés par l'association de deux adverbes. Il faut néanmoins signaler que ce procédé a été observé dans les deux exemples suivants<sup>7</sup> :

(10)

(a) lèjrimèám(̀)  
hier-Autre  
« Avant-hier »

(b) zígblémèám(̀)  
demain-autre  
« Après-demain »

### 3.2 Morphologie des adverbes niaboua

Comme en *bété*, on rencontre aussi en *niaboua* des adverbes simples et des adverbes complexes. Si les adverbes simples sont de structures monosyllabiques (11c), dissyllabiques (11b) ou polysyllabiques (11a), les adverbes complexes sont quant à eux généralement formés au moins de deux syllabes (12).

(11)

(a) kà « rarement »      (b) glāpē « Hier, demain »      (c) bàkrèkē «  
Après »  
wòò « lentement »      tōpē « Peu »      sùsùèjí « Vite »

(12)

(a) zìàkā      « Vraiment, réellement »  
/ vrai-suff/  
(b) níjrikā      « Mal »  
/ méchant-suff/

L'analyse des exemples en (12) met en exergue l'utilisation du procédé de la dérivation en *niaboua* pour la création d'adverbe. En effet dans ces exemples le suffixe *-kā* est associé à *zìà* et *níjri* fonctionnant de façon autonome dans le lexique *niaboua* comme adjectif. Le suffixe *-kā* peut être aussi dans cette langue associé à des noms pour donner des adverbes.

(13)

[Nom+*kā*]

m̀̀nìblèikā      « à la manière d'un riche »  
riche/suff

<sup>7</sup> Sur un corpus d'environ 155 adverbes en *dakuya*

gòmlákā  
blanc/suff

« à la manière des blanc »

En plus des procédés [Adjectif+ *kā*] et [Nom+*kā*] d'autres procédés de création d'adverbes en *niaboua* sont à décrire. Notamment les procédés [Nom-ó-Nom] [Adv-ó-Adv] utilisés pour la formation de certains adverbes de temps.

(14)

dàódà                      « partout »  
/ ici-affixe-ici/

gíàzòógíàzò              « nuitamment »  
/ soir-affixe-soir/

### 3. L'adverbe dans les énoncés

Les unités lexicales peuvent remplir dans la phrase différentes fonctions. Ainsi un nom pourra remplir la fonction de sujet ou d'objet dans un énoncé où un verbe rempli la fonction prédicative.

(15)

dòdò      dī      sīkā              « dodo mange du riz »  
dodo /    manger /    riz  
[Sujet    Prédicat    Objet]

Si nous nous référons à cet exemple *dakuya*, le constituant *sīkā* « riz » peut être substitué à des constituants grammaticaux de natures différentes, les adverbes notamment.

(16)

dòdò              dī              [pèépē/làá/tikíjìè/sábàsē/]  
dodo /    manger /    doucement/ici/peu/nuitamment  
« Dodo mange doucement/ici/peu/nuitamment »

Ici les adverbes [pèépē/làá/tikíjìè/sábàsē/] expriment les circonstances dans lesquels se déroule l'action. Ces unités assument la fonction circonstancielle ou adverbiale par opposition à *sīkā* « riz » qui assume la fonction objectale. Fonction objectale parce que *sīkā* « riz » est un argument du verbe, il est sous-catégorisé comme tel dans le lexique *dakuya*.

Cette analyse s'articulera donc autour de l'examen du comportement des adverbes dans la structure phrastique, et sera aussi le lieu d'effectuer une classification des unités susceptibles en dehors des adverbes d'assumer la fonction circonstancielle.

#### 4.1 Syntaxe des adverbes *dakuya*

Au niveau syntaxique, les adverbes en *dakuya* sont susceptibles d’occuper diverses positions dans un énoncé verbal. On note leurs présences en position pré-sujet, en position post-objet et entre le verbe et l’objet. Si un même adjectif peut occuper ces trois positions indiquées plus haut sans aucune modification au niveau de sa morphologie, il y a néanmoins quelques implications au niveau sémantique. Observons ces conséquences avec l’adjectif de manière *sāsē*.

- (17)
- |                                 |   |
|---------------------------------|---|
| (a) blí <b>sāsē</b> lō          | « Chante bien le chant »                  |
| chanter/bien/chant              |   |
|                                 |   |
| (b) zùkù blí lōá <b>sāsē</b>    | « Zoukou chante bien le chant »           |
| zoukou/chanter/chant-Déf./bien  |   |
|                                 |   |
| (c) <b>sāsē</b> zùkù blí lōá    | « C’est bien que Zoukou chante le chant » |
| bien/zoukou/chanter/chant-Déf./ |   |

Ceci dit, tous les adverbes en *dakuya* n’ont pas la possibilité d’apparaître dans ces différentes positions. Les adverbes d’intensité se positionnent uniquement en fin et en début de phrase. Quant à un adjectif comme *ó* signifiant « déjà », il ne se positionne qu’en fin d’énoncé.

- (18)
- |   |                           |
|---|---------------------------|
| (a) ( <b>tèníí</b> ) pōdè nènìjírím(à) ( <b>tèníí</b> ) | « Podé est très beau »    |
| (très)/ Podé/ beau/(très)                               |                           |
|   |                           |
| (b) ( <b>bèè</b> ) zùkù díè ( <b>bèè</b> )              | « Zoukou mange beaucoup » |
| (beaucoup)/ Zoukou/ manger-hab/(beaucoup)               |                           |
|   |                           |
| (c)   ń   jē   pī   ó                                   | « j’ai déjà préparer »    |
| Je/Acc/préparer/ déjà                                   |                           |
|   |                           |
| (d)   *   ó   ń   jē   pī                               |                           |
| Déjà/Je/Acc/préparer/                                   |                           |

Comme on peut l’observer, concernant les adverbes d’intensité, la position en fin ou en début de phrase n’a pas d’incidence sémantique sur l’énoncé. À la différence des adverbes de manière (16), des adverbes de temps et de lieu dont les différentes positions dans la phrase impliquent des changements sémantiques, le positionnement d’un

adverbe d'intensité à l'initial ou en fin d'énoncé n'a aucune incidence sémantique sur la phrase. En (18) l'intensité est marquée sur un adjectif (a) et sur un verbe (b) ; en présence d'un adverbe de manière dans un énoncé l'expression de l'intensité se fait en l'absence d'un adverbe d'intensité. Car toutes présences d'adverbe de manière dans ce seul cas rendraient l'énoncé ambigu.

- (19)  
 ? (*tepii*) zùkù blí lōá sāsē (*tepii*)  
 (Très)/Zoukou/chanter/chant-déf/bien/(très)

Dans un énoncé à adverbe de manière, en fonction du contexte d'énonciation, le même énoncé marquera l'intensité ou non. Ainsi la phrase *zùkù blí lōá sāsē* signifie aussi bien « *zoukou chante bien le chant* » que « *zoukou chante très bien le chant* ». Ceci dans ce parler bété pour marquer l'intensité un autre procédé est utilisé. Il s'agit du procédé de réduplication qui a cours sur les adjectifs.

(20)

- |  |  |
|--|--|
| <p>(a) ηλό kódò<br/>         femme/grand<br/>         « Grande femme »</p>     | <p>(c) ηλό kódò kòdò<br/>         femme/grand/grand<br/>         « Très grande femme »</p>     |
| <p>(b) ηwλί kédì<br/>         femmes/grand<br/>         « Grandes femmes »</p> | <p>(d) ηwλί kédì kédì<br/>         femmes/grand/grand<br/>         « Très Grandes femmes »</p> |

Comme postulat de départ il a été dit que les adverbes assumaient une fonction de circonstant. Outre les adverbes certains constituants lexicaux ou syntagmatiques pouvaient bien remplir cette fonction en *dakuya*. Ces constituants sont en général un PP (syntagme pospositionnel), un AdvP (syntagme adverbiale), un IP (un syntagme flexionnel).

- (21)
- (a) zùkú dī kébìèsē zéá  
*zoukou / manger / comme/ oiseau*  
 « *Zoukou mange comme un oiseau* »
- (b) pódè lí téblè kló  
*Podé/ manger/ table/ sur*

*Podé mange sur la table*

(c) zùkú lí ò lí **ɲwliá wò wí dów(ù)**  
Zoukou/ manger/ il / manger/ femmes/ être / pleurer/ Progressif/  
/ zoukou mange pendant que les femmes pleurent/

#### 4.2 Syntaxe des adverbes *niaboua*

En *niaboua*, lorsqu'il y a un seul adverbe dans un énoncé simple, qu'il soit un adverbe de manière, de temps, de lieu ou d'intensité, il apparaît en fin d'énoncé lorsqu'on veut décrire les circonstances accompagnant une action.

- (22)
- (a) zùkú flé-ó **jrím̀k̄ā** « Zoukou chante bien »  
Zoukou/ chante-Décl/ bien
- (b) zùkú flé-ó **glāpē** « Zoukou chante demain »  
Zoukou/ chante-Décl /demain
- (c) zùkú flé-ó **dàá** « Zoukou chante ici »  
Zoukou /chante-Décl/ ici
- (d) zùkú dī-ó **téítéj** « Zoukou mange trop »  
Zoukou /chante-Décl /très

L'adverbe peut aussi apparaître en début d'énoncé. Mais ceci n'est possible qu'avec les adverbes de temps. Premièrement, si la volonté de l'énonciateur est de porter une emphase sur le circonstant. Et dans ce cas l'adverbe est accompagné d'un morphème que nous appelons ici morphème de focalisation. Deuxièmement, lorsque dans l'énoncé il y a au moins deux adverbes. Dans cette circonstance aussi on note la marque de focalisation.

- (23)
- (a) **glāpē-á** dòdò mú-ó flásī  
hier-foc/Dodo/partir-décl/France

«c'est hier Dodo est parti en France »

(b) **tētrámú-á** ó dī-é **tópē**  
maintenant-foc/il/manger-décl/peu  
« C'est maintenant il mange peu »

Les adverbes de manière ont la possibilité d'être modifié en *niaboua* par les adverbes d'intensité. Dans ce contexte, l'adverbe d'intensité peut apparaître aussi bien avant ou après l'adverbe dont le sens est modifié, sans changer le sens entier de l'énoncé.

(24)

(a) zùkú òlé-ó **jrímòkà téí** ( **téí jrímòkà**)  
Zoukou /chante-Décl /bien très (très bien)  
« Zoukou chante très bien »

(b) zùkú dī-ó **tópē téí** (**téí tōpē**)  
Zoukou mange-Décl peu très (très peu)/  
«Zoukou mange très peu »

Hormis les adverbes un syntagme nominale, un syntagme pospositionnel, et une phrase peuvent remplir la fonction circonstancielle en *niaboua*.

(25)

(a) zùkú mù-ó **pēnō**  
Zoukou/ aller-Décl./ marché  
« Zoukou va au marché»

(b) zùkú dī-é **tāblè kpí**  
Zoukou/ manger-décl./sur  
« Zoukou mange sur la table »

(c) zùkú dī-ó nōkètí **jríkpa kpí vī-o**  
Zoukou/ manger-décl/ femmes/ pendant/ pleurer-décl.  
« zoukou mange pendant que les femmes pleurent »

#### 4. *L'analyse comparée*

Un regard sur les observations morphologiques et syntaxiques des adverbes *dakuya* et *niaboua* laisse entrevoir des ressemblances au niveau structurel. Certaines dissemblances existent néanmoins.

##### 5.1 *Au niveau morphologique*

Il a été analysé dans les deux langues kru sur lesquels ont porté l'étude deux catégories d'adverbes morphologiquement parlant. Les adverbes simples et les adverbes complexes. Les adverbes simples sont dans ces langues monosyllabiques, dissyllabiques ou dotés de plus de deux syllabes. Quant aux adverbes complexes, ils sont formés en *dakuya* par les procédés de dérivation ou de composition. À l'opposition, le *niaboua* n'utilise apparemment que la dérivation. Parlant de dérivation pour la formation de certains adverbes de manière le *dakuya* utilise le morphème *-sē* suffixé aux noms et à l'adjectif. Le *niaboua* à recours lui dans ce type de formation au morphème *-kā* suffixé aussi aux noms et aux adjectifs. Il faut dire que les morphèmes *--sē* et *-kā* au niveau sémantique revêt le sens de « d'une manière... », et structurellement se comportent comme les suffixes *-ment* et *-ly* respectivement du français et de l'anglais.

(26)

Rapidement	quickly « rapidement »
Soudainement	frankly « franchement »

Une volonté de reconstruction de cognats au niveau des adverbes s'avère être un exercice peu aisé car synchroniquement les adverbes du *niaboua* et du *dakuya* présentent de grandes différences.



(27)

*bété*

lèjri « hier »  
zìgblé « demain »  
dòódò « rarement »  
tikijīē « peu »

*niaboua*

glāpē « hier, demain »  
ká « rarement »  
tōpē « peu »

Mais l'observation de quelques rares adverbes dans ces parlers semble en diachronie avoir pour origine un même mot. Ces adverbes sont pour la plupart des adverbes d'intensité et de lieu.

(28)

*bété*

tépī « trop, très »  
làá « ici »  
lè « là »

*niaboua*

tē « trop, très »  
làá « là »  
dà « ici »

## 5.2 *Au niveau syntaxique*

Les adverbes en *niaboua* et en *dakuya* ont cette similitude d'apparaître dans un énoncé simple avant le sujet ou après l'objet. Ce constat est possible pour tous les adverbes *niaboua* en général et uniquement pour les adverbes d'intensité en *bété*. Les autres types d'adverbes *dakuya* ont en plus la capacité de pouvoir se positionner entre le verbe et l'objet. Il faut noter qu'aussi bien en *niaboua* qu'en *bété* la présence d'un adverbe à l'initial, dans un énoncé verbal simple exprime la volonté d'une mise en emphase de ce constituant. À la différence du *bété* cette emphase est marquée en *niaboua* par un morphème *á*. De plus, si en *bété* l'adverbe d'intensité ne peut pas modifier un adverbe de manière, ceci est possible en *niaboua*. Et dans cette langue l'adverbe d'intensité peut précéder l'adverbe de manière et vice-versa sans qu'il y ait altération ou modifications du sens.

S'opposant au plan paradigmatique à la fonction objectale, la fonction circonstancielle ou adverbiale en *niaboua* et *dakuya* est rempli en plus des adverbes par d'autres

constituants syntaxiques. En *niaboua* la fonction adverbiale peut être rempli par un syntagme nominale (NP) un syntagme post-positionnel (PP) et un syntagme flexionnel (IP). Tandis qu'en *dakuya* elle est assumée par un syntagme adverbiale (AdvP), un syntagme post-positionnel (PP) et un Syntagme flexionnel (IP).

### **Conclusion**

L'adverbe appréhendé à travers les langues kru que sont le *bété* et le *niaboua* permet de faire ici le constat d'une classe grammaticale relativement homogène. Toutes les autres unités apparaissant dans le même paradigme fonctionnel ne faisaient que remplir la fonction adverbiale. L'observation de la morphologie et de la syntaxe des adverbes limités aux énoncés verbaux simples permet d'observer en l'adverbe *dakuya* et *niaboua*, un mot assumant la fonction de circonstant. De ce fait il précise le sens d'une action (bété : *tàpè blī/ tàpè blī sāse*, niaboua : *tàpè blé-ó/ tàpè blé-ó jrimǵkā* « *Tapé chante/Tapé chante bien*), il modifie le sens d'un adjectif (bété : *téjī pòdè nènijrím(à)*, *niaboua* : *pòdè nmǵjídí téj* « *Podé est très beau* »). Le *niaboua* présente en plus la caractéristique de pouvoir transformer le sens des adverbes de manières (*zúkú dīé wǵǵ/ zúkú dīé téj wǵǵ* « *Zoukou mange lentement/Zoukou mange très lentement.*)

Bien vrai que cette étude a permis de mettre en exergue certaines manifestations de la fonction adverbiale commune à ces deux langues kru, il serait intéressant d'étendre l'analyse syntaxique à des énoncés plus variés : négatif, interrogatif ou complexe par exemple, pour mieux cerner cette classe grammaticale et comprendre les déplacements de constituants qui ont lieu dans la phrase.

## Références bibliographiques

- ALLOU serge.(2007) *Etude morphophonologique du verbe kouzié*. Mémoire de maitrise. Université de Cocody. Abidjan
- ALLOU serge. (2008) *Etude du syntagme verbale kouzié*. Mémoire de DEA. Université de Cocody. Abidjan
- BENTINCK Julie. (1978) *Etude phonologique du niaboua*. ILA-SIL.
- BENTINCK Julie. (1979) Un suffixe mystérieux en niaboua. In *CIRL 6* ILA. Pp 45-50.
- CHIRCU adrian. (2008) *L'adverbe dans les langues romanes, études étymologiques, lexicales Morphologiques*.CUL cluj. Roumanie
- FISHER A. (1979) La marque du déclaratif en wobé. In *CIRL 6* ILA. Pp 35-44.
- GNAHORE, M et RETORD, J. (1980) *a-ayoo! Cours de bété*. Numéro spécial des annales de L'université d'Abidjan.série H volume VIII.
- GREENBERG Joseph. (1963) Some universals of grammar with particular reference of the order of meaningful elements. In *universals of Language*. Edited by Greenberg joseph.Cambridge, Mass.: MIT press
- MARCHESE Lynell. (1979). *Atlas des langues kru, essai de typologie*. ILA.
- MARCHESE Lynell. (1986) *Tense/aspect and developpement of auxiliaries in kru languages*. SIL-University of texas at Arlington.
- WERLE, J.M. et GBALEHI, D. (1976) *Phonologie et morphonologie du bété de la région de guibéroua*. ILA-SIL. Université d'Abidjan.
- WILLIAMSON Kay (1989). Niger-congo overview. In *the niger-congo languages*. Edited by John Bendor-Samuel. New-York: SIL. University press of America. Pp3-45